lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA MANIFESTATION «DAR DZAÏR», UN SUCCÈS SELON LES ORGANISATEURS

Une wilaya du Sud accueillera le même événement en décembre

A la clôture de la manifestation «Dar Dzaïr», le ministre de la Jeunesse et des Sports, El Hadi Ould Ali, a souligné que cet événement culturel «a pu mettre en valeur la richesse et la diversité de notre culture et de notre patrimoine», notamment à travers la présence d'artistes, de différentes troupes artistiques et d'artisans qui ont su présenter «le paysage fabuleux de l'Algérie». De son côté, la responsable de la manifestation, Samia Benmaghsoula, a indiqué que près d'un million et demi de visiteurs s'y sont rendus depuis le 15 juillet 2016. Elle a ajouté que la même manifestation sera organisée, en décembre prochain, dans une des wilayas du sud du pays, pour permette aux populations de ces régions de vivre la même ambiance qu'à Alger.

La manifestation «Dar Dzaïr» a été clôturée, samedi dernier, par un ensemble d'activités artistiques, avec notamment la projection d'un documentaire retraçant les différentes étapes de cet événement et le défilé des différentes troupes culturelles et artistiques de l'ensemble des wilayas du pays, un défilé ponctué de chants, de danses et de musiques reflétant la diversité et la richesse du patrimoine national. C'est le Premier ministre en personne, Abdelmalek Sellal, qui a présidé, samedi soir, au complexe olympique Mohamed-Boudiaf à Alger, la cérémonie de clôture.

La manifestation «Dar Dzair» et la deuxième édition du village de loisirs, installés au niveau du complexe olympique Mohamed-Boudiaf, avaient débuté en juillet dernier, en marge des championnats d'Afrique de lutte. Outre un cinéma en plein air et un espace de jeux vidéo, l'espace «Dar Dzaïr» avait proposé aux visiteurs des activités culturelles et artistiques reflétant la richesse et la diversité culturelles du pays à travers ses 48 wilayas.

400e ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE CERVANTÈS

Le 21e Sila fête le «Prince des Ingénieux»

L'auteur du célèbre Don Quichotte sera à l'honneur, cette année, lors de la 21e édition du Salon international du livre d'Alger. Il lui sera rendu un vibrant hommage à l'occasion du quatrième centenaire de sa mort.

Photo : DR

Prévu au Palais des expositions, Pins-Maritimes, Alger, du 26 octobre au 5 novembre 2016, le prochain Sila honorera Miguel de Cervantès, le plus célèbre des écrivains espagnols et considéré comme le père du roman moderne. Après la commémoration, en 2015, de la parution de la deuxième partie du Quichotte, l'année 2016 a été consacrée fête du 400e anniversaire de la disparition de Cervantès. L'événement est placé sous l'égide de l'Institut Cervantès d'Alger qui, à l'occasion du Sila, présentera notamment une nouvelle traduction en arabe du roman dont tout le monde a tout au moins entendu parler : *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*. Le livre est une traduction de l'Egyptien Soulaïman El Attar, avec des illustrations réalisées par des enfants d'Alger. Pour dire que cet auteur est plus d'actualité que jamais.

Miguel de Cervantès Saavedra est né le 29 septembre 1547 à Alcala de Hénarès, près de Madrid. Il est un personnage haut en couleur : il a survécu à une bataille navale, la bataille de Lepante au cours de laquelle il a perdu une main ; il a également survécu à cinq ans de captivité à Alger et au cachot en Espagne ; il connut une vie besogneuse et agitée... S'agissant de sa captivité à Alger, il faut savoir que Cervantès a été capturé le 26 septembre 1575 par les corsaires, avec son frère Rodrigo. Après quatre tentatives d'évasion, il est racheté, en 1580, et regagne son pays. En plus d'être soldat, Cervantès fut un romancier, poète et dramaturge accompli : théâtre (*Numance*, 1581-1583), roman (*Don Quichotte*, 1605 et 1615), *Nouvelles exemplaires* (1613), etc. Miguel de Cervantès, l'un des écrivains les plus célèbres de tous les temps, est surtout connu pour être l'auteur de *Don Quichotte*. C'est l'histoire d'un pauvre gentilhomme fou de lecture et qui se prend pour un chevalier redresseur de torts. Dès sa publication en 1605, le livre connut un énorme succès. Parce qu'il raconte les aventures d'un héros imparfait, ce qui était une révolution dans la littérature de l'époque. Plus tard, Cervantès a inspiré des générations d'écrivains : Fiodor Dostoïevski, Marc Twain, Gustave Flaubert... Cervantès est mort le 22 avril 1616 à Madrid. «L'œuvre de Cervantès est universelle parce qu'elle ne se limite pas à une époque ou un pays (...), elle reste d'actualité», résume Javier Rodriguez Palacios, le maire d'Alcala de Hémarès, la ville de naissance de l'écrivain.

Hocine T.

FESTIVAL DU FILM DE FEMMES DE SALÉ AU MAROC

Le documentaire *Ma famille entre deux terres*, de Nadja Harek, en compétition officielle

Le film documentaire *Ma famille entre deux terres* de la réalisatrice franco-algérienne Nadja Harek sera en compétition officielle au 10e Festival international du film de femmes de Salé (nord du Maroc), prévu du 16 au 21 septembre, indiquent les organisateurs. Sorti en 2015, *Ma famille entre deux terres* concourra avec cinq autres documentaires de Tunisie, du Maroc, de Jordanie, du Niger et de France, pays invité de cette édition.

Le documentaire de 52 minutes traite des conséquences de l'exil et du déracinement à travers l'histoire d'une famille émigrée en Haute-Savoie (France) dans les années 1970 qui, après quarante ans d'exil, a décidé de retourner en Algérie. Selon la réalisatrice qui raconte l'histoire de sa propre famille, le film propose «une démarche intime qui met en lumière les déchirements occasionnés par l'émigration».

Le documentaire avait participé dans plusieurs manifestations cinématographiques, notamment en France, au Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier et le Festival de cinéma de Rennes-Métropole. Parallèlement aux documentaires, le festival comprend également une sélection longs métrages qui mettra en compétition douze films de France, d'Allemagne, du Liban, d'Egypte et du Brésil,

entre autres, en plus d'une section non compétitive dédiée aux films en rapport avec le cinéma féminin. Un jury composé de réalisateurs, de critiques de cinéma et de journalistes décerne trois prix : Grand Prix, Prix du jury et Prix du scénario. Des ateliers d'écriture scénaristique encadrés par des professionnels, des rencontres-débats, des projections spéciales ainsi que des hommages à des figures du cinéma sont au programme de ce rendez-vous annuel. Deux documentaires algériens, *10949 femmes* de Nassima Guessoum et *Bakhta et ses filles* d'Alima Arouali avaient participé à l'édition 2015. Fondé en 2004 par l'Association Bouregreg, le Festival du film de femmes de Salé a pour objectif de mettre en valeur l'apport des femmes au cinéma.

10e FESTIVAL NATIONAL DE MUSIQUE DIWANE

La jeune génération d'artistes fait le show

Un spectacle musical oscillant entre le diwane traditionnel et le maya festif a vu briller, samedi soir à Béchar, la jeune génération des artistes de musique diwane, dont certains font preuve d'une grande maturité. Ainsi en est-il, par exemple, de la troupe Jil Diwane El Kandoussi de la localité de Kenadsa, entrée en compétition officielle et qui a enchanté le public par une prestation marquée par la justesse et la maîtrise instrumentale et vocale. Fondée en 2011, cette troupe composée de jeunes musiciens âgés de moins de 23 ans a ébloui son auditoire avec la puissance de son jeu au *tbel*, une particularité des troupes de Kenadsa, sa chorégraphie Koyo, son occupation de l'espace scénique, ou encore par l'harmonie et la puissance des voix de sa chorale.

Descendant d'une famille de praticiens, cette jeune troupe, pourtant adepte de la fusion et de la musique contemporaine, a adapté son répertoire à la compétition de ce festival qui exige un programme de 20 mn purement traditionnel. Dans un registre franchement puisé dans les diwane de l'Oranie, la troupe Houda Diwane de Tlemcen a également captivé le public de Béchar, moyennement nombreux en cette veille de rentrée scolaire, par un programme marqué par le choix de textes authentiques, puisés dans le rituel et peu courants sur scène.

Cette jeune troupe, qui activait dans un registre folklorique, a repris depuis quelques années le flambeau d'une ancienne «mhella» (confrérie) et participe aujourd'hui aux *waâdate* pour s'imprégner de l'enseignement des praticiens. Cette soirée a également connu l'entrée en lice des Ouled Sidi Blel de Mascara, une formation qui est sortie du registre diwane exigé dans le règlement de la compétition, avec une prestation basée uniquement sur la chorégraphie.

En seconde partie de soirée, le public a eu le plaisir de découvrir les Foursan Maghnïa qui ont installé une ambiance très festive au stade olympique du 18-Février : un spectacle du genre maya, inspiré des Ouled El Hadja Maghnia et qui se base sur un texte court et répété soutenu par un grand nombre d'instruments de percussion.